

USA et Chine : les deux pôles du même capitalisme, mondialisé !

Américains/Chinois, ou bourgeoisie/prolétariat

Les USA vivent sur le dos du monde, en premier lieu, sur le dos du monde ouvrier concentré en Asie, Chine et Inde. Avec les taux de croissance (8 ou 9 % annuel) de la Chine et de l'Inde et de tous les pays émergents du Sud, depuis des années, les masses populaires de tous ces pays devraient en voir les retombées de façon beaucoup plus décisive. Or elles sont largement spoliées du fruit de leurs efforts de développement, tant sur le plan matériel que sur le plan des conditions de vie et sur le plan des libertés.

Près de la moitié de la population chinoise vit avec moins de deux dollars par jour. A mille dollars par an, le revenu moyen chinois a bien sûr augmenté, mais il reste quarante fois moins élevé que celui des USA et trente fois moins que celui de la France.

On va nous rétorquer, -« Les dirigeants locaux de tous ces pays, par exemple les apparatchiks et la nomenklatura de Pékin sont corrompus » -, certes, mais la raison de fond de cette spoliation et de cette surexploitation est dans le fardeau que constitue la superpuissance américaine.

Nous avons évoqué dans un autre article sur la Chine capitaliste le tissu de dépendances croisées dans lequel la Chine et les USA se sont mis ces dernières années.

En allant vite on peut dire que la première puissance économique du monde est aussi la plus déficitaire et la plus tributaire de l'épargne des autres, de la Chine en particulier.

La logique de la Banque Centrale Américaine, et des gouvernements américains depuis au moins la fin des années 90, au vu de la dette des ménages américains et du déficit extérieur, aurait dû être « la purge ». Or c'est tout le contraire qui s'est passé.

Ce fut la fuite en avant vers des dettes et des déficits, vers la bulle immobilière. Les revenus des ménages américains ne servent plus à assurer le quotidien des dépenses mais à assurer le service de la dette contractée auparavant.

Les USA considèrent qu'ils ne sont plus tenus d'équilibrer leurs échanges de marchandises. Leur déficit est devenu leur moyen de dominer. Tous les pays qui commercent avec eux et en particulier la Chine, excédentaire s'il en est, sont piégés, puisqu'ils se retrouvent obligés de restituer sous forme de prêts ou d'investissement aux USA, les excédents réalisés avec eux.

La « boulimie » américaine à crédit est devenue la clef de voûte de la demande mondiale.

A tel point que si, par hypothèse, on retire les USA du circuit, la croissance mondiale est en panne. En 25 ans les échanges internationaux se sont focalisés sur la demande intérieure américaine.

Pour la Chine, remettre en cause cette logique, prendre le temps et les moyens de diversifier ses marchés d'exportations, cela reviendrait à donner un coup d'arrêt brutal à son développement actuel.

Ce que le monde doit supporter et en particulier « l'atelier du monde » que constitue la Chine, c'est de financer outre la consommation à crédit des USA, leurs déficits, les réductions fiscales de Bush en direction des classes aisées américaines et bien sûr les guerres contre l'Irak et l'Afghanistan.

Ce qui est principalement en cause n'est ni chinois, ni lié à l'héritage communiste si tant est qu'il en reste quelque chose, 28 ans après le virage de Deng de 78, mais la politique capitaliste qui fait du couple USA/Chine les deux pôles du nouveau rapport capitaliste mondialisé, vu sous l'angle des classes sociales.

Ce boulet que sont les USA sur le monde productif a très bien compris tout le profit qu'il pouvait réaliser dans ce nouveau rapport capitaliste construit au cours de ce qu'il est convenu d'appeler « la mondialisation ». Les capitalistes du Nord exploitent le jeune prolétariat du Sud.

Les créanciers asiatiques, chinois et japonais en la circonstance, sont tenus par le débiteur. C'est un vieux classique dans l'histoire du capitalisme, mais dans ces proportions, jamais.

Doublement tenus que leur approvisionnement en matières premières et en pétrole en particulier, est largement dépendant de ce qui se passe au Proche Orient et donc de la politique des USA.

La contradiction bourgeoisie/prolétariat à l'échelle du monde est bien là !

Les dirigeants chinois, même s'ils savent tirer leur épingle du jeu, ne sont finalement que les contremaîtres du plus vaste atelier du monde moderne. Quelle sera leur attitude demain, en cas de grèves ouvrières massives, ou d'insurrection générale des masses paysannes ? Les rares informations laissent penser que le feu couve. C'est là que se joue l'avenir du bushisme.

Google et Yahoo ainsi que Microsoft et Cisco l'ont très bien compris. Ces sociétés américaines de l'Internet, qui entendent se développer en Chine, ont accepté les mesures de censure imposées par les « contremaîtres » chinois. Ces derniers redoublent de contrôle depuis 2004 sur l'Internet. Ces sociétés sont accusées de « collaboration » avec Pékin dans la chasse aux dissidents.

Les « contremaîtres » auront-ils l'audace de sortir du face à face avec Bush autrement que par la répression dans « l'atelier du monde », de contredire le Deng de 89, au moment du Printemps de Tiananmen ? Ou bien se condamneront-ils à n'être que les « nouveaux kapos » ?

La paupérisation mondiale !

Conséquence directe de ce nouvel axe capitaliste : compte tenu de l'exploitation subi par le prolétariat asiatique, et de l'armée de réserve que recèlent la Chine et l'Inde, du fait de leur démographie, on assiste à un nivellement par le bas pour tous les salariés du monde.

Là encore, ce n'est pas la Chine ou ses dirigeants qu'il faut incriminer principalement mais le boulet qui pèse sur eux et qu'il leur faut « engraisser ».

Cette incroyable somme d'efforts pour peu de retombées en terme de niveau de vie et de salaire pour le prolétariat asiatique a une conséquence directe sur les salaires de toute la planète. Nous sommes engagés dans une vaste paupérisation mondiale. Tous les capitalistes qui projettent d'investir ont cette donnée là en tête. D'où les délocalisations à jet continu, des vieux pays industrialisés (Europe et USA) vers l'Asie.

Ce déplacement des forces productives du Nord vers le Sud ne date pas d'aujourd'hui. C'est une tendance lourde qui se parachève.

Ce qui est nouveau c'est le fait que les salaires, malgré le développement énorme enregistré, n'aient pas plus bougé, contrairement aux exemples antérieurs, du Japon et de la Corée du Sud lors de leur décollage et intégration au capitalisme mondial. Les coûts salariaux unitaires étaient au Japon deux fois inférieurs à ceux de la France en 1960, vingt ans après, ils étaient identiques.

Une baisse du coût du travail qui s'effectue sans sacrifier à la qualité et à la productivité exigées par le marché mondial. Pour se donner une idée, d'Ouest en Est : - réaliser en Tchèque les productions mécaniques réalisées en France ou en Allemagne hier, revient à diviser par 3 ou 4 le salaire ouvrier à qualité égale ; - le montage des automobiles au Mexique c'est le diviser par 6 ou 7 ; - pour l'électronique ou les jouets en Chine, c'est le diviser par 10 ou 12.

Conséquences : fin des acquis ici, déstabilisation salariale et érosion des derniers emplois ouvriers vers le Sud, l'Asie en particulier.

La multipolarité n'aura pas lieu !

L'Europe politique est morte ! Le référendum du mois de mai dernier a été son chant du cygne ! Depuis silence radio !

Mieux ou pire : Chirac s'est rallié au bushisme comme un petit soldat en rase campagne, dans son discours prononcé le 19 janvier 06 devant les militaires à la base stratégique de l'Île Longue. C'est la mort définitive de tout gaullisme dans ce pays. Cf l'édito et l'article sur cette question.

Les Russes et surtout les Chinois ont accepté le transfert du dossier nucléaire iranien à l'ONU.

Conséquences de tous ces faits : la multipolarité et les illusions autour de ce concept sont définitivement mortes. Mais surtout : il n'y a qu'une seule politique bourgeoise possible dans le monde d'aujourd'hui, celle qui s'intègre au bushisme. Une telle unipolarité ne peut découler que d'un seul fait : le système capitaliste est bel et bien intégré mondialement, pour que des bourgeoisies aussi diverses et variées se rassemblent ainsi.

Cette unipolarité a deux dimensions, contradictoires à terme :

1) La volonté des financiers de gouverner l'économie mondiale, implique l'unité du Capital et par conséquent l'unité du Travail. Cette volonté des financiers implique la réalisation pratique de l'unité du capitalisme mondial. Nous y sommes à travers le rapport social qui s'est noué entre les deux rives du Pacifique, l'axe USA/Chine, Wall Street, d'un côté et « l'atelier du monde » de l'autre. Dès lors les Etats, mais aussi les différences et opposition de cultures, de systèmes politiques, de mœurs, sont ébranlés, voire en voie d'extinction.

Nous sommes bel et bien sortis de la période du choc des impérialismes rivaux, du 20^e siècle.

Le caractère collectif, lié, intégré, interdépendant, de l'économie globale est de plus en plus massif et évident. La mort d'une usine de produits laitiers à Fougères en Bretagne (l'entreprise Nazar, 60 ou 70 salariés) est dépendante des données sur le prix du lait et de toute la filière discutées à l'OMC, à Hongkong.

2) La course à la « liquidité » de la part des marchés financiers.

A travers le retour en force des actionnaires, c'est la propriété privée capitaliste qui recherche la forme adéquate à sa survie. Comment les propriétaires de capital peuvent-ils défendre leur statut de propriétaires ? Ils pensent avoir trouvé la parade grâce à la « liquidité ».

Cette fuite en avant dans la collecte de l'épargne et de tout ce qui représente un capital nouveau, (les 2700 milliards de dollars de la poste japonaise privatisée par exemple) est effectuée par différents protagonistes : financiers privés, cercles d'actionnaires, fonds de placement et de pension, investisseurs institutionnels, américains en premier lieu, en gros 300 millions d'actionnaires de part le monde selon l'estimation faite par Peyrelevalde dans son livre « Le capitalisme total ». 300 millions parmi lesquels seuls 2 ou 3% pèsent réellement.

La « liquidité », c'est le credo des financiers, leur permet de s'affranchir des contraintes et des soucis de la vie quotidienne de l'entreprise et au-delà de l'économie réelle, sociétés et Etats. Elle a la prétention d'émanciper les actionnaires des pesanteurs du cycle économique.

Pour que la « liquidité » existe, il faut que la propriété (les usines, les entreprises...) n'ait plus d'autres relations avec son propriétaire que celle qui consiste dans la possibilité de la transférer, de la vendre. Acheter ou vendre des actions, en vue de plus-values boursières devient l'unique but de toute l'activité économique, pour la finance. La Bourse sert de lieu où s'effectuent ces marchandages et réallocations continues entre actionnaires.

On est bien sûr aux antipodes d'une finance au service de l'investissement à long terme, en vue du progrès social. On est en même temps sur le fil du rasoir, à la merci d'un accident financier!

Les marchés financiers après la crise de 1929, avaient été mis un minimum sous contrôle. Aujourd'hui, après le big bang financier du milieu des années 80, et l'évolution récente du capitalisme, ils ont de nouveau toute latitude pour faire ce qu'ils veulent, à une échelle autrement plus massive, tant au niveau des capitaux en jeu, que de la dimension des répercussions.

Le bushisme reste la cible principale !

On le voit le bushisme, même s'il s'est fourvoyé en allant directement envahir et tenter d'occuper l'Irak et l'Afghanistan, peut déboucher sur un nouveau fascisme par procuration en quelque sorte. Il peut se laver les mains de la sale besogne en comptant sur les dirigeants locaux au contact direct des prolétaires. Nul doute qu'il a intérêt à maintenir toute la vieille grille de lecture du monde, le découpage par Etat et nation, et le cortège de crispations locales qui en découle. Il n'a pour le moment ni l'idéologie, ni les forces militaires suffisantes pour imposer lui-même ce nouvel ordre du monde, mais il a pour l'essentiel réussi à enfermer chaque fraction bourgeoise dans sa vision du monde et la division des tâches qui en découle.